

ESPAGNOL

COMMENTAIRE COMPOSÉ EN LANGUE ÉTRANGÈRE ET COURT THÈME

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Stéphanie Decante et Philippe Rabaté

Coefficient : 3.

Durée : 6 heures

Cette épreuve de commentaire et de court thème a donné lieu à 11 devoirs et, comme pour la session 2017, l'ensemble est de bonne tenue, hormis une copie où le candidat n'a rendu que le thème (02/20) et une autre dont le niveau était nettement insuffisant (06/20), si bien que les devoirs ont atteint une moyenne de 12,36/20. Les sujets ont rempli leur fonction de discrimination: le commentaire a permis de départager les candidats se limitant à de la paraphrase et ceux faisant preuve de capacité d'analyse et de mise en forme du commentaire, pour un texte de Francisco de Quevedo qui, s'il exige une bonne maîtrise de la langue et de la culture du Siècle d'or espagnol, n'a pas posé de problèmes de compréhension particuliers. Le jury a eu plaisir à découvrir quelques analyses très cohérentes et qui commentaient avec finesse l'humour satirique quévédien.

Peut-être convient-il de rappeler avant tout le contexte dans lequel Quevedo écrit *El Buscón* et qui est marqué par une mode picaresque qui se reflète également dans la première partie du *Don Quichotte de la Manche* de Miguel de Cervantès. Si l'approche de ce genre assez codifié par Cervantès est amusée (comme on le voit avec la figure de Ginés de Pasamonte en I, 22), Quevedo pour sa part tente réellement de déconstruire cette forme d'écriture qu'il pressent – à raison – comme subversive et anti-nobiliaire. Il ne pouvait bien sûr pas être exigé des candidates et des candidats qu'ils avancent dans leur devoir ce type de considérations d'histoire de la littérature et elles ne figurent ici qu'en guise d'éclairage.

Venons-en à la missive à proprement parler et à sa lecture par Pablos puisque Quevedo nous présente ces deux moments dans cette page du *Buscón*. La lettre du bourreau commence par une série de considérations sur son dur labeur d'un comique involontaire et ravageur tant on sait dans quelle piètre estime étaient tenus les bourreaux (et ce, jusqu'au vingtième siècle et au très satirique *Verdugo* de Luis García Berlanga). Ce cadre commun, habituel sur le plan formel, de la lettre (*epístola familiar* en l'occurrence) est subverti par ce que révèle le bourreau ; l'anecdote tient en une phrase : il a supplicié son propre frère, digne jusqu'au moment de la pendaison, et annonce le prochain châtement de la mère de Pablos. Comme on le devinera aisément, la subversion du discours noble et de la mort exemplaire, fondée sur toute une série d'hyperboles, ne vise pas à déconstruire ici les valeurs sociales nobiliaires mais bien à les renforcer en offrant le portrait de l'abjection. Les modalités d'évocation des personnages infâmes pouvaient constituer un second axe de

lecture très fructueuse et nous permet de replacer le protagoniste dans une généalogie de délinquants et de crapules et, comme mauvais sang ne saurait mentir, Pablos suivra sa voie de déchéance dans un strict respect d'une logique déterministe. La fin du texte est à cet égard des plus claires et manifestes.

Face à un panorama humain et social aussi dévastateur, que demeure-t-il ? Sans le moindre doute, la langue quévédienne qui est un véritable prodige de création et d'imitation de celles du *Lazarillo de Tormes* et du *Guzmán de Alfarache*, les deux grands romans picaresques qui précèdent *El Buscón*.

La plupart des candidats ont été très sensibles à cet humour satirique et ont su lui consacrer des développements aussi judicieux que précis, ce qui prouve à quel point leur préparation a été sérieuse et réfléchie.

Le court thème, quant à lui (un texte de Proust) a permis d'évaluer à la fois les capacités de compréhension de la langue française et la maîtrise de la langue espagnole (traduction du participe présent, des prépositions et de l'accusatif prépositionnel, notamment).